

Résumé de la présentation de M. C. Bornes Varol (Inalco & CERMOM) au séminaire du CRFJ

Plurilinguisme et contacts de langues : Une langue parmi plusieurs autres et plusieurs langues dans une seule.

L'étude du plurilinguisme, des langues mixtes et des phénomènes issus du contact entre les langues est récente pour des raisons sociologiques et scientifiques entre lesquelles :

La promotion par les Etats Nations d'une langue nationale > l'apologie du monolingue

La primauté donnée par les structuralistes aux langues et cultures « authentiques », non « altérées » par le contact

Le manque de prestige des langues mixtes

La prise en compte de la seule évolution interne des langues par la typologie linguistique

Le désintérêt de la théorie générativiste pour les contacts de langues

Les pionniers

Les créolistes : Hugo Schuchardt, dès 1888, prend en compte les facteurs historiques et sociaux dans l'évolution des langues et fonde l'étude des créoles

Les spécialistes des langues juives : Max Weinreich, 1920, redéfinit dialecte et langue en prenant des critères culturels ; Uriel Weinreich, 1953, fonde l'étude linguistique des phénomènes d'interférence des langues en contact à partir de l'exemple du yiddish

La sociolinguistique : Charles Ferguson, 1959, étudie la « diglossie » dans les codes plurilingues entre langue de prestige et langue sans prestige; William Labov, 1963, étudie la variation sociale dans les langues et Joshua Fishman, 1965, la répartition des langues dans le discours des plurilingues.

La linguistique du contact de langues

L'usage de plusieurs langues et l'aptitude à les croiser (ou alternance codique) obéit à des règles sociales ou pragmatiques mais aussi linguistiques pour David Sankoff & Shana Poplack, 1984, qui en extraient les règles, ou pour Carol Myers Scotton, 1993, qui théorise l'existence, dans tout croisement de langues, d'une langue matrice régissant la syntaxe. Les théories développées dans le cadre de l'apprentissage des langues secondes décrivent, quant à elles, la dynamique conduisant de la langue source à la langue cible comme un continuum formé d'interlangues successives, obéissant à des règles linguistiques générées par les apprenants.

Reprenant les travaux de U. Weinreich, les linguistes catégorisent les phénomènes de contacts : alternance codique, emprunt spontané, emprunt (lexical, phonologique, morphologique), calque (syntaxique, sémantique) et étudient leur dynamique (Ex. : mécanisme d'intégration de l'emprunt).

Les linguistes cherchent à établir une classification typologique des langues issues du contact entre locuteurs de langues différentes : les pidgins ; les créoles ; les langues mixtes ; les *lingua media*... que l'on différencie des pratiques de discours chez les plurilingues : code-mixing, alternance codique.

Les phénomènes de contact de langues sont caractérisés par une grande labilité et les langues mixtes comme les codes plurilingues évoluent rapidement : les pidgins peuvent devenir des créoles, les créoles se « décréoliser », la pratique du code-mixing aboutir à une langue mixte, etc...

Les langues juives forment-elles une catégorie à part ?

Elles sont souvent étudiées comme des dialectes des langues « d'origine » ou substrats dont elles sont pourtant souvent séparées depuis des centaines d'années, évoluant de manière indépendante.

Elles sont des langues mixtes, mais parlées par des multilingues qui ont accès aux sources linguistiques des emprunts et les identifient.

Elles partagent un ensemble de caractéristiques culturelles et sociales :

- elles sont langues identitaires de population juives en diaspora (minoritaires)
- elles entretiennent une relation diglossique avec l'hébreu, langue sacrée
- elles développent des langues calques pour l'apprentissage des textes bibliques en hébreu à l'intention des enfants et des femmes
- elles ont une poétique et une sémantique appuyées sur une vision du monde et une symbolique issues d'un même ensemble textuel
- elles sont perçues par les autres comme « langue des Juifs » (marqueur identitaire externe)
- non comprises par les populations non-juives de l'entourage elles sont cryptiques et deviennent un espace de liberté expressive, de critique, de « revanche verbale »
- elles sont un élément d'un code plurilingue qui est un marqueur identitaire interne
- elles n'ont pas de regard dépréciateur sur le mélange de langues (ressort des jeux de mots, par ex.)

Elles partagent des caractéristiques linguistiques :

- l'influence de l'hébreu biblique rabbinique à tous les niveaux de la langue (y compris graphique)
- une compétence suprasystémique appuyée sur la capacité des plurilingues à assimiler non seulement les règles intrinsèques de plusieurs langues, mais aussi la grammaire de leurs compatibilités et de leurs incompatibilités et la maîtrise des moyens linguistiques pour surmonter ces incompatibilités.

Cela suppose pour leurs locuteurs de descendre dans l'analyse des traits linguistiques à des niveaux complexes et discrets que le monolingue ne perçoit pas et que le linguiste ne décrit pas.

Un exemple de solution d'incompatibilités systémiques

Les Judéo-Espagnols d'Istanbul sont confrontés en tant que plurilingues à l'ordre syntaxique du français : Sujet Verbe Objet, à celui du substrat espagnol S V O / V S O, à celui de l'hébreu biblique V

S O et à celui du turc, S O V. Il est très difficile de passer d'un ordre à un autre à l'intérieur d'une même phrase. Les locuteurs tendent par conséquent à éliminer l'ordre S V O au profit de l'ordre V S O qui permet de passer plus aisément de l'ordre du judéo-espagnol à celui du turc en remplaçant le verbe en fin de phrase : **V S O V** : **aviya** una suvida en la Kasturiya **aviya**.